Suivez mon regard…



Cette rubrique porte sur l'actualité et les sentiments qu'elle peut m'inspirer. Un peu comme lorsque j'étais adolescente et que mon regard se portait sur ce qui m'entourait. Sauf qu'aujourd'hui, je vous les partage par le biais de mes écrits.

Les Robinson Crusoé du 21ème siècle

Mars 2020. La France se trouve à son tour confrontée à ce virus dont je ne veux déjà plus entendre le nom. Les actualités nous ont chaque jour, depuis trois mois, égrené le nombre de morts et de personnes infectées. Impossible d'y échapper ; la radio et le journal télévisé, renforcé par les allocutions du Président de la République, nous enfoncent dans cette réalité. La seule fenêtre ouverte est celle qui donne sur la triste évidence d'un monde prêt à tout pour confiner le peu d'humanité qu'il lui reste encore.

Robinson Crusoé des temps modernes confiné sur l'île de ma cité, je suis cet être solitaire et pourtant si connecté.

Me voilà en effet seule depuis une semaine dans mon studio nanterrien, à observer ceux qui n'ont pas encore compris. Ceux qui fuient, pensant être mieux ailleurs. Ceux qui, un peu égoïstement, maintiennent leur temps de promenade, oubliant par là-même que cela sous-entend que les autres doivent rester chez eux pour leur offrir un espace suffisant avec une distance de sécurité nécessaire à leur petite sortie.

Sauf que le monde entier est concerné et qu'il n'y aura aucun repli salutaire si ce n'est chez soi et avec soi-même.

Mon humour particulier semble souvent extrêmement sombre à ceux qui n'ont pas l'habitude de le pratiquer. Ce n'est pas du cynisme, encore moins un jugement particulier. Juste une vision décalée sur ce qui m'entoure et qui me permet de renforcer cette protection invisible que je me suis forgée au fil du temps.

Avec cette question qui me taraude depuis que je suis petite et qui me revient sans cesse face aux soubresauts de l'humanité : cette société vaut elle la peine qu'on la sauve si elle continue cette étrange évolution ?

Un ami toujours très occupé m'a dit aujourd'hui dans un message que le temps passe néanmoins très vite, que « ça défile » … ce à quoi j'ai répondu « oui, comme les cercueils ». Il m'a alors dit « ton positivisme me traverse ». Je ne vois aucun pessimisme dans ce trait d'humour, juste une réalité que j'essaye de garder dehors. Ce qui ne m'empêche pas d'avoir une pensée compatissante pour les personnes qui ne pourront enterrer leurs proches et pour celles et ceux qui n'auront pas été accompagnés vers la mort par leur famille ou leurs amis. Ce n'est pas parce que cela se passe loin ou parce que je ne connais pas les gens impactés que cela ne me touche pas. C'est mon moyen de défense à moi, ma façon de me protéger et de rester positive.

Un autre ami m'a adressé un sms pour « me bénir, me guérir et me préserver » … sans doute attend-il un miracle pascal. Sachant que le premier à avoir quitté sa fenêtre pour se mettre à l'abri était le pape, j'ai un léger doute et préfère miser sur le confinement et les progrès de la science ! Comme il est étrange, lorsque les gens ont peur, de les voir soudain s'accrocher à une religion, qu'ils ne pratiquent pas qui plus est bien souvent. Là encore, je ne juge pas. Chacun s'accroche à ce qu'il peut et à ce qu'on lui a enseigné. Cela me paraît juste un peu bizarre parfois. Mais le monde a toujours été étrange, à mes yeux en tout cas. Un peu comme un théâtre prêt à nous surprendre à chaque lever de rideau.

Il y a tout juste une semaine, ce fameux vendredi 13 mars 2020 nous faisait déjà sentir le parfum de l'apocalypse qui approchait. Car les gens ont en eux ce cerveau reptilien qui les abruti parfois bien plus qu'il ne le devrait. Tandis que j'avais pris ma journée afin de faire les courses pour ma mère, je me heurtais à des comportements irrationnels, bestiaux même pour certains. Je voyais des loups affamés se ruer dans des rayons, attraper à la hâte des denrées qu'ils déversaient sans demi-mesure dans plusieurs caddies qui débordaient déjà. Un peu plus loin dans l'allée, des brebis égarées se faisaient bousculer, ne comprenant pas une telle sauvagerie.

A 85 ans, ma mère suivait déjà par défaut les règles du confinement depuis des années. Je n'étais donc pas inquiète sur le sujet. Mais il me fallait m'assurer qu'elle aurait à peu près de tout pour quelques semaines. J'entrepris donc de lui faire ses courses habituelles, y ajoutant quelques surgelés et des petits bocaux de légumes, ainsi que quelques friandises complémentaires. Les bonbons et les gâteaux ont un effet apaisant sur elle, de même que le chocolat noir dont plusieurs tablettes rejoignirent le caddie.

Arrivée chez elle, j'entrepris de ranger ses courses et de lui expliquer tant bien que mal que nous risquions bientôt de devoir rester confinés chez nous et qu'il faudrait qu'elle fasse attention à manger ni trop ni trop peu, et en priorité le frais. Mais elle continua à regarder sa télévision, qui lui montrait une autre réalité au travers de publicités idylliques, où les gens cuisinent, s'amusent ensemble, tout sourire, s'embrassent et partent en vacances.

Ayant connu la guerre, elle doit bien se souvenir de quelque chose... Je tente le coup et lui précise que nous serons « un peu comme en guerre » et que je ne pourrai peut-être pas revenir la voir avant un moment. Une étincelle s'est allumée à ce moment-là dans son regard et elle m'a dit « ah oui, pendant la guerre, on n'avait rien ».

Un peu triste d'avoir dû lui rappeler ça pour qu'elle comprenne, je partis lui chercher ses médicaments pour un mois. Là-aussi, mauvaise surprise : je me retrouve face à des gens en panique venus chercher du paracétamol. Mais pourquoi stocker des médicaments ? Je reste un peu abasourdie par ce manque de civisme.

Rassurante, la Mairie me confirma que la livraison des repas du midi ne serait pas suspendue pour ma mère, ainsi que la présence journalière de sa dame de compagnie, une heure chaque matin. Après un bisou de loin « à la volée », ma mère referma sa porte derrière moi.

Robinson Crusoé d'un autre temps, perdue dans un monde ultra connecté, elle se raccroche à sa télévision, laissant ses souvenirs s'évaporer au creux de sa box.

J'entrepris ensuite de faire des courses cette fois pour mon fils et son père. Ce dernier faisant partie des personnes fragiles avec ses problèmes cardiaques, il me fallut expliquer quelles courses prendre pour assurer leur maintien à domicile. L'échange de recettes et d'astuces anti gaspi viendraient après, un peu chaque jour par téléphone. Mais là encore, faire passer le message du « vivre autrement » n'était pas si simple. Les habitudes, surtout mauvaises, ont souvent la vie dure.

Le soir, mon fils rentra du travail. Le fait qu'il prenne les transports en commun, même en faisant bien attention, ne me tranquillisait guère. Aussi, j'insistais lourdement sur le fait qu'il devait demander à rester en télétravail dès lundi. Le message finit là encore par être entendu. Son entreprise accepta, ce qui mit fin au débat. La jeunesse a cette audace de croire parfois qu'elle peut être une héroïne intouchable, quelles que soient les circonstances. Mais on meurt à tout âge et sa génération ne sera malheureusement pas épargnée par cet ennemi de l'humanité.

Après ce dernier week-end passé ensemble à bricoler, pour le plus grand plaisir de mon fils. Je finis par rentrer chez moi. Mon fils me serra dans ses bras me glissant un « de toute façon, on est déjà tous contaminés » auquel je répondis un « t'inquiète, ça va aller ». Une fois la porte refermée, je fus submergée de sanglots. Le temps de ranger mes quelques courses dans mon petit frigo top, le calme avait laissé place à ma tempête intérieure.

Robinson Crusoé des temps modernes, confinés dans leur cité, solitaires mais connectés, la longue période de séparation allait commencer pour nous tous.

En ce jour de printemps, la quatorzaine annoncée semblait plutôt se diriger vers une quarantaine nécessaire à respecter. J'ai de la chance : mon entreprise m'a proposé du télétravail avec des RTT imposés. Je préfère cela au chômage, même partiel. De toute façon, je pars rarement en vacances et lorsque c'est le cas, c'est pour passer une semaine ou deux en bord de mer, dans ma chère Normandie.

Peu de différences notables pour moi donc, si ce n'est que je ne sors plus du tout, à part pour prendre mon café sur ma terrasse, lorsque le soleil n'est pas trop présent.

J'apprécie de retrouver mes collègues en visio-conférence chaque après-midi, puis je retrouve mes amis en ligne le soir pour jouer. Je prends des nouvelles par téléphone chaque jour de ma mère et de mon fiston, et je reçois aussi des appels de personnes qui pensent à moi. Mon frère, un peu inquiet lui aussi pour l'un de ses fils postier. Des amis qui veulent avoir de mes nouvelles et qui m'expliquent comment ça se passe pour eux.

Et pendant ce temps-là… Le Président annonce en écho qu'on est en guerre.

La Chine reprend vie et s'ouvre à nouveau doucement, pendant que le monde s'enferme et sombre brutalement dans un mortel chaos. Le Yin et le Yang vont mettre du temps à se rééquilibrer. Des couples volent en éclat, incapables de se supporter, de communiquer. Les demandes de divorce fleurissent le printemps chinois.

L'Italie frôle le record de décès. On entrepose les cercueils dans les églises en attendant de pouvoir s'en occuper. Les hôpitaux sont débordés. Des témoignages poignants inondent la toile.

En France, les cérémonies sont interdites. Mariages et enterrements se font à huis clos. Les proches partagent la vidéo des solennités, cœurs unis dans la distance, pour le meilleur et pour le pire. Les médecins commencent à tomber malades, faute de masques en quantité suffisante. L'armée est appelée en renfort.

Les enfants confinés bénéficient pour certains de l'aide de leurs parents pour les devoirs ; pour d'autres, de beaucoup plus de temps d'amour partagé avec leurs frères et sœurs, père et mère ; et pour certains, malheureusement, d'une augmentation des accidents ménagers. Les petits monstres sont à surveiller comme l'huile sur le feu et les parents ont parfois perdu l'habitude.

Et puis, il y a les mauvais gestes de ceux qui pensent savoir, et qui commencent à faire des dégâts : huiles essentielles mal utilisées, premiers tests de traitements prometteurs récupérés pour une dangereuse automédication.

Enfin, il y a la méfiance et la haine. Elles bourgeonnent un peu partout et surtout sur les réseaux sociaux, comme une acné incontrôlée. Les chauffeurs routiers qui pourtant livrent les denrées indispensables à l'approvisionnement des supermarchés commencent à avoir du mal à travailler. Les marchés menacent d'être fermés par manque de respect des mesures de protection mises en place. La province déverse à nouveau sa bile sur les parisiens, comme s'ils étaient les seuls à avoir peur et à rechercher le meilleur moyen de passer cette crise.

Mon père m'avait raconté l'exode. Fuir le monstre, à tout prix, pour se préserver soi et sa famille. Le monstre était alors visible. Certains paysans vendaient leur eau aux familles assoiffées. Ceux-là ont moins fait les malins face aux réquisitions qui ont suivi.

Et puis, face à tout ça, il y a l'espoir. Les artistes qui chantent et partagent une fausse gaieté sur le Web. Des gens qui applaudissent chaque soir à 20 heures, pour rendre hommage au personnel soignant. Les fenêtres s'ouvrent alors quelques instants sur ce que l'humanité a de plus beau. Le partage.

La nature reprend ses droits. La pollution a diminué. L'air est plus respirable, les rivières plus claires.

Les humains sont moins nombreux, enfin pour un temps…

Car la population mondiale augmente d'environ 80 millions d'individus chaque année, soit près de 220 000 personnes chaque jour. C'est pourquoi il faut relativiser et essayer de prendre un peu de recul.

Au 20 mars, le Covid-19 a tué… 10 400 personnes dans le monde. Ne pas paniquer, rester le plus serein possible, c'est tout ce qu'il y a à faire.

Voilà, j'espère juste qu'une fois la crise sanitaire passée, chacun tirera les leçons et comprendra l'interdépendance qui nous lie, nous et la nature et que chaque nation sera à même de modifier ses modes de fonctionnement ; que la surconsommation disparaîtra, laissant ainsi à l'humanité une véritable chance d'avancer mieux, tous ensemble, et de mettre les moyens là où ils sont vraiment utiles et nécessaires.

Pour ma part, je suis tentée de croire que la société pourra, cette fois encore, s'en sortir sans trop de dégâts. Voire que de ce chaos naîtra un nouvel ordre, plus respectueux de ce qui nous entoure, et permettra à l'humanité de retrouver petit à petit sa vraie conscience.

Cela dépendra juste de la compréhension de chacun des 7,7 milliards d'individus qui peuplent cette planète et de leur propension à ne pas céder aux tentations primaires qui sont en chacun de nous.

Alors, suivez mon regard…

Sylveen S. Simon

Zone de confinement – semaine 1

2 149 mots



Image Robinson Crusoé – gratuite et libre de droits sur Pixabay